

Un guide de lecture pour SAINT VINCENT DE PAUL

Revue "La Vie spirituelle", mars 1960, pp.254-260

ACTUALITÉ DE MONSIEUR VINCENT

La physionomie humaine et spirituelle de Monsieur Vincent est familière à nos contemporains ; le film de Maurice Cloche l'a popularisée auprès d'un large public ; le tricentenaire de la mort du saint et les fêtes qui doivent le marquer l'imposent à nouveau. Mais l'actualité dont nous parlons nous semble aller bien au-delà de ces circonstances extérieures. La vie de saint Vincent de Paul et son œuvre sont dominées par une prise de conscience aiguë de l'ignorance religieuse généralisée dans les masses populaires et par un effort persévérant pour y apporter des remèdes adaptés. Nous retrouvons le même mouvement dans l'élan missionnaire contemporain, et il n'est pas étonnant que l'un de ses meilleurs artisans, le P. Loew, découvrant la sainteté de Monsieur Vincent, affirme la nécessité pour ceux qui veulent se consacrer à l'évangélisation du monde déchristianisé de s'appuyer sur de tels maîtres.

Un autre élément contribue à rendre la doctrine du saint toujours actuelle : sa double fidélité à la vie et à l'Évangile. On pourrait presque dire qu'il n'a pas d'autres sources. Il porte sur les événements et sur les hommes l'inlassable regard d'une lucidité bienveillante : rien ne l'étonne, rien ne le déçoit; il sait, il comprend, il aime; et nous n'avons pas de peine à nous reconnaître dans les paroles humbles et fortes par lesquelles il invite les siens à mettre l'Évangile du Sauveur dans leur vie de tous les jours. [255]

UNE ŒUVRE EN PLEINE VIE

A la différence de la plupart des maîtres spirituels, saint Vincent de Paul n'est en aucune manière un «auteur» ; jamais il n'a pris la plume pour composer quelque ouvrage ou transmettre un message spirituel : il a agi, il a parlé, il a correspondu ; et tout ce qui nous reste n'est que témoignages de cette vie avisée et prudente, intrépide et persévérante.

Son œuvre comme sa vie s'est édifiée au gré des occasions que lui a ménagées la Providence. Fidèle à la suivre, attentif à «ne pas enjamber» sur elle, il a découvert les besoins des corps et la misère des âmes. Pour y porter remède, il a fondé les Filles de la Charité et les Prêtres de la Mission ; avec eux, il a tâché de faire face aux besoins de son temps : formant des prêtres, prêchant des missions à l'humble peuple des campagnes, allant au secours des pauvres et des malades, des réfugiés et des forçats, des orphelins ... des grands de ce monde aussi : on le trouve au chevet de Louis XIII mourant.

Ces tâches qui vont se multipliant l'amènent à tenir une correspondance croissante, à instruire les siens de leurs devoirs en des entretiens tout familiers. Ce sont ces lettres et ces propos qui constituent toute l'œuvre de Monsieur Vincent. Les documents, assez rares sur les premières années de ministère, deviennent de plus en plus nombreux vers la fin de sa vie, comme si les siens découvraient progressivement l'importance de ne rien laisser

perdre de ce qu'il leur donne : la correspondance est soigneusement gardée, les entretiens fidèlement reconstitués après coup et en cachette, car l'humilité du saint n'aurait pas toléré qu'on note sur le fait ses pauvres paroles. Douze gros volumes — huit pour la correspondance, quatre pour les entretiens (deux aux Filles de la Charité, deux aux Prêtres de la Mission) — ont recueilli cet enseignement.

La doctrine spirituelle s'y exprime en pleine vie, se dégageant comme naturellement des événements qui en provoquent l'affirmation ou le rappel ; cette forme même invite constamment à descendre dans la pratique et à en venir aux effets. Il ne faut d'ailleurs jamais perdre de vue l'occasion de tel propos ou de [256] telle lettre sous peine de généraliser abusivement ; il importe, pour une juste intelligence de la correspondance, de remarquer à qui elle est adressée; on découvre alors la sagesse du saint s'adaptant judicieusement aux hommes et aux événements ; si par exemple il doit conseiller ceux tempéraments différents dans une même situation, on le voit refréner l'impétuosité excessive de l'un, et stimuler la pusillanimité de l'autre.

Mais au-delà de cette variété des occasions qui amènent Monsieur Vincent à s'exprimer, on voit s'affirmer avec force les lignes essentielles d'une doctrine spirituelle vigoureuse et originale.

UNE SPIRITUALITÉ MISSIONNAIRE

L'œuvre se présente certes de manière bien différente de celle des grands auteurs de l'école française, ses contemporains, dont la plupart ont exprimé leur doctrine spirituelle en des traités souvent admirables. Saint Jean Eudes, le plus proche de saint Vincent de Paul par sa vie et son action — puisque lui aussi, touché par les mêmes besoins, se fait prédicateur de missions et fondateur de séminaires — entend réformer le clergé par la plume autant que par l'action. Et l'austère Bourdoise lui-même, conscience rigide de la communauté sacerdotale de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, éprouve le besoin de rédiger *«l'idée d'un bon ecclésiastique ou les sentences chrétiennes et cléricales»*.

Mais la différence n'est pas simplement de forme: l'orientation d'esprit est différente. Les maîtres de l'école française mettent leur disciple devant Dieu dans une attitude fondamentalement religieuse. Saint Vincent de Paul met les siens entre les mains du Sauveur, pour qu'ils soient les fidèles instruments de sa mission évangélique, pour qu'ils aillent aux âmes qui se perdent, aux âmes des plus pauvres surtout. Dieu est premier assurément dans une perspective comme dans l'autre; mais de ce Dieu, c'est l'amour passionné pour ceux qui l'ignorent qui touche le cœur de Vincent et le met en mouvement.

Assurément dans la vie de ces auteurs qui sont aussi des prêtres, valeurs religieuses et apostoliques se retrouvent fidèlement. À la manière dont Vincent nous parle de l'amour de Dieu, [257] nous pressentons la connaissance savoureuse qu'il en avait, alimentée dans une vie d'oraison dont ses conseils familiers nous font deviner l'intimité et la profondeur. Et l'on sait inversement tout ce qu'un Olier a fait pour renouveler avec un zèle admirable la paroisse Saint-Sulpice dont il avait reçu la charge.

Sur le plan de l'œuvre, cependant, l'accent principal n'est pas mis sur le même point. Bérulle et ses disciples contemplant les états du Verbe Incarné en des pages sublimes, tandis que Vincent envoie les siens courir aux besoins du prochain *«comme on court au feu»*.

Certes, le fondateur de l'Oratoire a dirigé Vincent, jeune prêtre, en ses débuts de ministère ; et bien que ce dernier soit discret sur ce qu'il doit à cette influence hautement sacerdotale, on peut penser qu'elle a contribué de façon décisive à faire du jeune ambitieux, que font pressentir les premières lettres, le prêtre saint et désintéressé dont la Providence se servira comme d'un instrument de choix. Mais après cette «conversion» le tempérament et surtout la grâce propre de Vincent l'orientent autrement. Les mots de son maître lui viennent sans doute naturellement, mais le contenu en est renouvelé. Pour Bérulle, adhérer à Dieu, c'est adorer : *«Oh ! quelle adhérence doit l'être créé à l'être incréé!»* Pour Vincent, c'est se livrer activement à l'accomplissement de sa volonté : *«Je vous demande qui est celui qui adhère plus à Dieu que celui qui ne fait que la volonté du même Dieu, et jamais la sienne propre, qui ne veut et ne souhaite autre chose que ce que Dieu veut ou ne veut pas ? Je vous demande, Messieurs et mes frères, si vous en savez quelqu'un qui adhère plus à Dieu, et par conséquent qui soit plus uni à Dieu que celui-là ?»*

Et cette volonté de Dieu, il la découvre dans l'Évangile, dans la mission de Jésus Sauveur venant apporter la bonne nouvelle aux pauvres, et invitant ceux qui veulent le suivre à prolonger cette mission : *«Oh ! quel bonheur pour vous d'être employé à faire ce qu'il a fait !»*

UNE SPIRITUALITÉ DE LA CHARITÉ

Dans cette perspective, ce qui est premier, ce n'est pas la vertu de religion, c'est la charité. Un intense amour de Dieu d'abord, mais un amour agissant, qui ne se paie pas de mots : *«Aimons Dieu, mes frères, aimons Dieu, mais que ce soit aux dépens de nos bras, que ce soit à la sueur de nos visages. Car bien souvent tant d'actes d'amour de Dieu, De complaisance, de bienveillance, et autres semblables affections et pratiques intérieures d'un cœur tendre, quoique très bonnes et très désirables, sont néanmoins très suspectes, quand on n'en vient point à la pratique de l'amour effectif.»*

Lorsqu'il fonde les Filles de la Charité, c'est pour que cet amour soit l'unique règle de leur vie : *«La charité est par-dessus toutes les règles, et il faut que toutes se rapportent à celle-là. C'est une grande dame. Il faut faire ce qu'elle commande.»* Tous leurs humbles services sont éclairés par cette lumière : *«En servant les pauvres, on sert Jésus-Christ. Cela est aussi vrai que nous sommes ici. Une Sœur ira dix fois le jour voir les malades, et dix fois par jour elle y trouvera Dieu. Allez voir de pauvres forçats à la chaîne, vous y trouverez Dieu; servez ces petits enfants, vous y trouverez Dieu. Ô mes filles, que cela est obligeant ! Vous allez en de pauvres maisons, mais vous y trouvez Dieu.»* Et il les invite à faire réflexion sur le titre qu'il leur a donné : *«Dieu a voulu disposer les choses de sorte que les pauvres forçats fussent servis par ses propres filles, puisque dire une Fille de la Charité, c'est dire une fille de Dieu.»*

Mais il ne suffit pas de témoigner cette charité à l'extérieur : *«Si vous êtes Filles de la Charité, il faut premièrement que vous en ayez entre vous.»* Sur ce chapitre la finesse d'esprit et la délicatesse de cœur du saint fondateur font merveille et la sagesse de ses conseils peut s'appliquer à bien d'autres qu'à ses filles : *«Supportez tout, je dis tout, et encore tout ... Laissez-vous avertir de vos manquements... Habituez-vous à juger toujours en bonne part ... Ayez condescendance et cordial respect entre vous ... S'il n'y avait point d'écouteurs, il n'y aurait point de médisants.»* [259]

Ces quelques citations permettent de comprendre la nécessité d'un contact direct avec le saint : pour le connaître vraiment, il faut le lire et l'entendre.

TEXTES ET DISQUES (l'article est de mars 1960... NDR)

Le soin diligent d'un fils de Monsieur Vincent, M. COSTE, a rassemblé tous ses textes en une édition critique : *Saint Vincent de Paul, Correspondance, Entretiens, Documents* (Gabalda, 1925, 14 vol. 250 NF ; les volumes ne se vendent pas séparément). On pourra en commencer la lecture, variée et attachante, par les Entretiens aux prêtres de la Mission (tome XI) ou aux Filles de la Charité (tome IX).

Les Filles de la Charité ont publié en 1952 à leur usage les entretiens qui leur sont destinés, mais cette édition n'est pas dans le commerce. — *Les entretiens de saint Vincent de Paul* à ses missionnaires paraîtront en 1960 aux éditions du Seuil, par les soins de M. DODIN, Prêtre de la Mission, qui publiera dans le même temps et chez le même éditeur un petit volume de la collection «*Maîtres spirituels*» consacré à son saint fondateur (100 images, 192 pages, 4,50 NF).

Plusieurs recueils de textes permettent d'aborder facilement l'œuvre du saint.

— En 1949, M. DODIN a présenté dans la collection «*Les Maîtres de la spiritualité chrétienne*», chez Aubier, quelques lettres et entretiens caractéristiques de la manière et de la pensée du saint (236 pages, 3,90 NF).

— Mgr CALVET a repris en 1957, chez Spes, sous le titre *Quelques pages choisies de saint Vincent de Paul*, l'essentiel d'un recueil plus ancien ; l'ensemble constitue un heureux commentaire de son excellent *Saint Vincent de Paul* paru en 1950 chez Albin Michel (ce recueil : 290 pages, 8,50 NF).

— Les textes choisis par M. CHALUMEAU, Prêtre de la Mission, pour *La vie et l'âme de Monsieur Vincent* (Coll. «*Textes pour l'histoire sacrée*», Fayard, 1959, 260 pages, 10 NF), insistent surtout sur la vie du saint qui nous est ainsi présentée par lui-même.

— Enfin dans *Sainteté de Monsieur Vincent*, j'ai disposé les textes qui me semblent le mieux dégager les lignes fondamentales de la spiritualité du saint (Coll. [260] «*L'eau vive*», Ed. du Cerf, 1959, 220 pages, 5,60 NF).

— Je me permets de signaler également l'étude sur *L'idéal missionnaire du prêtre d'après saint Vincent de Paul* où j'ai rassemblé l'ensemble de ses textes sur le sacerdoce (Ed. vincentiennes et missionnaires, 93, rue de Sèvres, Paris, 1947, 342 pages, 2,80 NF).

Deux disques de textes ont été enregistrés d'excellente façon par Pierre Fresnay dans la collection «*l'Encyclopédie sonore*» les fragments choisis pour le premier sont de valeur inégale (*Visages de Monsieur Vincent*, 270 E 807) ; mais le second, réalisé par les Filles de la Charité, est tout à fait remarquable et invite à une rencontre vivante avec le saint et sa doctrine spirituelle (*Saint Vincent de Paul et les Filles de la Charité*, 270 E 830).

JACQUES DELARUE

Supérieur du séminaire de Vocations tardives de Morsang-sur-Orge

Revue "La Vie spirituelle", mars 1960, pp.254-260